

Gabon, un écrin à préserver !

Le Gabon, pays d'Afrique centrale au bord de l'Atlantique, se niche dans le bassin du Congo. Il a cette particularité de détenir dans son si petit territoire une biodiversité et des écosystèmes de gamme variée. Ces paysages peuvent aller de plusieurs lacs, entrecoupés de petites rivières et de marais temporaires et permanents, dans un décor de savanes, de mangroves et de forêts pluviales.

Dans cette forêt luxuriante, on retrouve des plantes endémiques comme le *cola lizae*. Décrit en 1987 par Nicolas Hallé¹ et découverte par Liz Williamson. Cette primatologue craint que l'espèce ne disparaisse en même temps que les gorilles puisque sa dissémination n'est effectuée qu'à partir d'eux en plein cœur du parc national de la Lopé.²

Cola Lizea



©Spencer Woodard, 2010, Gabon

Parc national disons-nous ? Sur ce plan le Gabon s'est doté de lois et de mesures considérables, le 4 septembre 2002, lors du sommet de la Terre à Johannesburg, le président Omar Bongo a consacré 11% du territoire pour la gestion des écosystèmes durable en aires protégées d'un réseau de 13 parcs.

En 2017 s'ajoute 25 % du territoire marin exclusivement dévoué à la préservation des mers, par la création de 9 parcs marins et de 11 réserves aquatiques. Le Gabon dispose de plus de 800 km de côtes, en plus d'un domaine maritime estimé à 265.000 km².

¹ Botaniste français

² Tutin, C., Williamson, E., Rogers, M., & Fernandez, M. (1991). A case study of a plant-animal relationship: *Cola lizae* and lowland gorillas in the Lopé Reserve, Gabon. *Journal of Tropical Ecology*, 7(2), 181-199. doi:10.1017/S0266467400005320

Ces mesures qui peuvent sembler drastiques pour les économistes, découlent juste d'un constat majeur planétaire : les changements climatiques.

Aborder les changements climatiques, c'est parler de l'amer constat de l'élévation du niveau marin !

Le Gabon possède un bassin côtier relativement important par rapport à sa faible superficie. Par cette position, la zone côtière concentre près de 60% de la population et une part importante des activités économiques. Le recul du trait de côte menace la disparition des villes côtières à l'instar de Port-Gentil, 2^e plus grande ville du pays et des infrastructures pétrolières, le poumon économique.

Phare du Cap Lopez (Port-Gentil) en 1961 et 2016



© Photo 1 : Inconnue ; Photo 2 : Guiza Joris

Sur le plan faunique, certaines espèces ont disparu. C'est le cas du poisson-scie. Jadis pêché sur les côtes gabonaises, aujourd'hui rien que des vestiges de squelette en trophée. Pour les pêcheurs ayant plus de 20 ans d'expérience, c'est l'augmentation de la température de l'eau qui en est la cause. Mais aucune étude scientifique menée pour appuyer leurs perceptions. Heureusement que certains médias diffusent parfois le ressenti des populations sur la modification de l'environnement !

Par ailleurs, ils véhiculent aussi les discours des environnementalistes afin de rendre compte des travaux de préservation des ONGs locales et internationales qui se battent pour l'applicabilité des plans de gestions.

Toutefois, des efforts sont encore à fournir pour aider les populations à s'impliquer dans la lutte contre les changements climatiques et préserver ce cadeau inestimable que la nature à

bien voulu nous offrir. Ne l'oublions pas « *la science seule ne sauvera pas la Terre, mais aux hommes de le faire*³».

³ Dixit Erle C. Ellis. Professeur de géographie et de systèmes environnementaux à l'Université du Maryland, dans le comté de Baltimore, et l'auteur de « Anthropocene: A Very Short Introduction ».